

53 A. Destrooper-Georgiades, Bibliographical Survey of Cypriot Archaic and Classical Numismatics 1970-1981, "The Numismatic Report" 12, 1981, pp. 55-69.

54 Cf. K. Nicolau, 11.000 Seal Impressions in Cyprus, "Illustrated London News" May 1971, pp. 51-53.

55 A. Caubet, V. Karageorghis, M. Yon, Les antiquités de Chypre. Age du Bronze, Paris 1981, Editions de la Réunion des musées nationaux (for the Louvre Museum); (E. Peltenburg), A Catalogue of Cypriot Antiquities in Birmingham Museum and Art Gallery, Birmingham 1981, Birmingham Museum and Art Gallery; (V. Karageorghis and others), Ancient Cypriote Art. Catalogue of the Exhibition, Athens 1975, National Archaeological Museum; D. Morris, The Art of Ancient Cyprus, Oxford 1985, Phaidon Press.

56 Corpus of Cypriot Antiquities, vols. 1-11, Gothenburg 1960-1986, P. Åströms Forlag.

57 Cf. H. D. Purcell, Cyprus, London 1969, p. 71.

58 In the section on archaeology the most important tool, used by all archaeologists, is definitely missing. I have in mind the archaeological chronicle published in the French journal the "Bulletin de Correspondance Hellénique" for the last thirty years by Vassos Karageorghis with the help of his wife, Jacqueline Karageorghis and Olivier Masson from Paris (Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en...). It is something both different from and more extensive than the "Annual Report of the Director of the Department of Antiquities". This gap has to be filled in the next edition of the bibliography.

59 Cf. "Centre d'Études Chypriotes. Cahier" nos. 1-5, Paris 1984-1986, Université Paris X-Nanterre; "Archaeologia Cypria", vol. 1, Nicola 1985, The Association of Cypriot Archaeologists.

Józef RECZEK

ETUDES IRANIENNES DE JERZY KURYŁOWICZ

0. L'oeuvre scientifique de Jerzy Kuryłowicz (1895-1978) embrasse un groupe d'études consacrées aux problèmes indo-iraniens, c'est-à-dire à ceux qui s'avèrent communs aux langues indiennes et iraniennes, ou concernant seulement les langues iraniennes. Le présent article ne traitera que des travaux étudiant ces deux questions. Les sujets indo-iraniens sont considérés dans 18 études, essentiellement des articles, mais aussi des comptes rendus et un livre, notamment le début de Kuryłowicz datant de 1925, Traces de la place du ton en gathique¹. Il est évident que de nos jours les études en question n'ont pas la même valeur, vu qu'elles ont été écrites au long d'un demi-siècle. Sans aspirer à une évaluation complexe, je tâcherai de les caractériser sommairement. A cette fin j'ai divisé les travaux de Kuryłowicz en groupes, relativement aux langues auxquelles ils sont consacré. Ainsi distinguera-t-on 1) études des problèmes indo-iraniens, 2) travaux concernant la langue d'Avesta, 3) travaux sur le vieux-perse, 4) autres.

1. Kuryłowicz a consacré 7 articles aux problèmes indo-iraniens. L'un d'eux nous est connu dans deux versions: polonaise et française peu différenciées entre elles et se rapportant à un problème morphologique.

Le premier article de cette série est inséparablement lié à ceux où Kuryłowicz avait tracé l'esquisse de sa théorie des laryngales. On y rattache l'article considéré comme essentiel: ø indo-européen et h hittite², mais il faut tenir compte de ce que Kuryłowicz avait parallèlement présenté ce problème en s'appuyant sur plusieurs langues indo-européennes anciennes. C'est aux laryngales en indo-iranien qu'est consacré le grand article Les effets de ø en indo-iranien³. Dans cet article Kuryłowicz soutenait l'opinion que l'accent tonique influençait le vocalisme des langues en question, et il ne mettait pas d'importance au rythme quantitatif ce qui lui fut reproché par Meillet⁴. D'autres études de cette série traitaient le problème des voyelles longues en indo-iranien et la loi de Brugmann⁵. Les conclusions de ces études ont pris forme d'une synthèse publiée au chapitre IX de la monographie largement connue L'apophonie en indo-européen (Wrocław 1956, p. 321-355). Kuryłowicz prétendait que des allongements en germanique (ē, ō), en slave et en balte (ē, ā, ī, ū) s'étaient développés déjà lors d'une évolution autonome de ces groupes de langues, et qu'il fallait les considérer indépendamment de l'allongement en indo-iranien auquel se rapportait la loi de Brugmann. Ces nouvelles longues en indo-iranien doivent être envisagées non comme des allongements normaux, mais comme effets de l'addition de la voyelle a (i : ā + i = ā + u = ā : ā + ā). A la place du degré o dans d'autres langues indo-européennes, en indo-iranien on voit apparaître le ā dans la syllabe ouverte (loi de Brugmann), ce qui prend l'aspect d'une opposition a : ā. Kuryłowicz interprète ce procédé comme étant de nature morphologique et non phonétique et prétend qu'il ne s'opérait que dans les mots où les liens formels et sémantiques entre la racine et le dérivé étaient perçus et il n'avait pas lieu dans les mots non-motivés, voir skr. vah- 'aller': vā-haya- 'faire aller'; vid- 'savoir': vedaya- 'faire savoir'; budh- 'veiller': bodhaya- 'éveiller', mais katara- 'lequel' = gr. πότερος.

Quant aux questions purement morphologiques des langues indo-iraniennes Kuryłowicz analysait l'action verbale, et notamment il s'occupait du problème des causatifs et des itératifs dans ces langues⁶ et du renouvellement formel, les différences sémantiques restant intactes. Kuryłowicz soutient que le renouvellement de la dérivation verbale s'opère en principe par l'intermédiaire des substantifs verbaux. En expliquant les causes de la

disparition des itératifs en ancien indien Kuryłowicz précise les circonstances assistantes à ce procédé (apparition des causatifs à -aya-). En ancien indien les causatifs se montrèrent dominants, en iranien pourtant l'évolution s'engagea dans une voie différente. Les itératifs à -aya- ayant prévalu ne se distinguent plus des formes bâties sur la racine et leur marque (-ē- ≠ -aya-) dans le moyen iranien devient l'élément constitutif des terminaisons verbales. Kuryłowicz traita ce complexe de problèmes plus en détail encore dans son article Un archaïsme de la conjugaison indo-iranienne⁷, où il affirme expressivement que pour un certain type des verbes (verbes de sensation) on doit admettre l'existence, à l'époque la plus éloignée, de trois formations: a) activum, b) medium, c) causativum, et non seulement de deux: activum et medium. La base de la dérivation causative était la construction intransitive, et ultérieurement le causatif a remplacé le medium ancien.

Kuryłowicz a commenté aussi deux détails de la morphologie nominale, à savoir la forme du pluriel sanscrit devāsah = avestique daēvaṇhō, due à l'influence des adjectifs substantivisés où l'opposition du genre était nécessaire⁸. L'autre particularité morphologique expliquée par Kuryłowicz se rapporte au génitif pluriel -(n)ām en indo-iranien.⁹

2. Kuryłowicz a consacré d'importants et intéressants travaux à la langue de l'Avesta. En tant que spécialiste en cette langue il a débuté avec l'étude Traces de la place du ton en gatique¹⁰. Comme le titre l'indique Kuryłowicz tenait à démontrer à partir des données philologiques que la langue des Gāthās avait conservé les traces de l'accentuation, héritée donc de caractère tonique, en admettant en même temps la limitation de la place de l'accent aux trois dernières syllabes d'un mot. Cette explication bien qu'elle fût hautement approuvée par Antoine Meillet¹¹ n'avait pas satisfait l'auteur lui-même et fût abandonnée dans sa grande oeuvre sur l'accentuation dans les langues indo-européennes¹². Dans le supplément de ce livre Kuryłowicz a exposé une nouvelle version de ses idées sur l'accent dans la langue de l'Avesta et en vieux-perse. Il y prétend notamment qu'en ancien iranien la quantité des voyelles brèves et longues a subi une neutralisation à la finale. Par conséquent, affirme-t-il, la finale est devenue le centre négatif du mot du point de vue

rythmique, ce qui dénote la place de l'accent portant sur la pénultième. Une pareille opinion était d'ailleurs avancée antérieurement par Meillet et d'autres linguistes. Partant de ce principe, il devient possible - soutient Kuryłowicz - d'interpréter le mètre gathique où à côté de l'isosyllabisme il existerait une clause tonique constante xxx. Ces hypothèses furent développées ensuite dans deux études détaillées¹³. Leur idée principale serait, semble-t-il, la constatation que le mètre des Gāthās à la différence du mètre indien et grec, n'a pas le caractère quantitatif mais accentuel. Dans son article en français Kuryłowicz affirme avec insistance que le nombre constant des accents dans des vers particuliers (et non le nombre constant des syllabes) exige - l'accentuation étant supposée du type polonais - une analyse de la situation spéciale des monosyllabes et une hypothèse que dans le dialecte des Gāthās apparaissait un accent secondaire dans les mots de plus de quatre syllabes.

Un autre complexe de problèmes attire le lecteur d'une étude de Kuryłowicz datant de plus de cinquante ans, consacrée à la question de l'injonctif dans l'Avesta¹⁴ et en ancien indien. L'auteur y a explicitement présenté une formation particulière à l'indo-iranien bâtie sur le thème du présent ou de l'aoriste avec des terminaisons secondaires (mais sans augment). L'injonctif ne rendait ni le temps ni le mode. Les emplois attestés dans les Gāthās lui font attribuer les valeurs suivantes: 1) du passé, 2) modale, 3) du futur, 4) du présent. Kuryłowicz propose de déterminer le temps et le mode d'après trois critères: a) le sens de la phrase même, b) la considération des circonstances internes (le contexte), c) l'examen des conditions externes (la consituation) dans lesquelles le texte était créé. Du point de vue sémantique l'injonctif correspond au pronom personnel suivi du participe présent ou du nom d'agent, ce qui rapproche une phrase à l'injonctif de la proposition nominale et la différencie de cette dernière par l'expression de la personne. Vu que le védique ne connaît que deux premières valeurs de l'injonctif (rarement la quatrième), le dialecte gathique semble être plus archaïque à cet égard¹⁵.

3. Quatre articles importants de Kuryłowicz étudient le vieux-perse ainsi que l'histoire du persan. Chacun d'eux traite un problème différent; le premier se rapporte à l'accentuation, le deuxième cherche à établir les origines de l'écriture cunéiforme persane, le troisième

(compte rendu) touche les problèmes onomastique du vieux-perse, le quatrième enfin essentiel à la compréhension du développement de la théorie de Kuryłowicz concernant la notion du temps et son rapport avec l'aspect, est consacré à la présentation de l'histoire de cette catégorie grammaticale en persan.

Le premier des articles mentionnés ci-dessus L'accentuation en vieil iranien¹⁶ démontre la possibilité de formuler certaines conclusions à partir des faits graphiques. Des caractéristiques de l'écriture cunéiforme du vieux-perse suggèrent, selon Kuryłowicz, la neutralisation de la quantité des voyelles finales -a et -ā en vieil iranien, qui devait s'accomplir avant la chute des consonnes finales -s (-h), -t, -nt; après leur chute cependant l'opposition brève: longue en cette position se trouve rétablie. Le vieux-perse fait preuve de la neutralisation de -a et -ā final qui s'était opérée avant la naissance des inscriptions achéménides et qui avait précédé la chute des consonnes finales. Un pareil état de choses est attesté, d'après l'auteur, dans l'Avesta, notamment en position finale on observe le syncretisme graphique relatif à la quantité de voyelles, tandis que à l'intérieur du mot les voyelles brèves et longues sont bien distinctes. En vieil iranien seules trois types de syllabes: -ā, -aī, -āī pouvaient être finales, tandis que dans la position non-finale on en comptait quatre: -a-, -ā-, -aī-, -āī-. Il s'ensuit que la syllabe finale a pris une place particulière parmi les syllabes d'un mot et Kuryłowicz la qualifie de centre rythmique négatif du mot. Une telle interprétation lui permet de prétendre que l'accent en vieil iranien frappant de règle la pénultième pouvait, dans des conditions déterminées, à savoir si celle-là était brève, se déplacer à l'antépénultième. Cette précision laisse voir la valeur de deux syllabes des voyelles longues ou des diphtongues dans les mots composés, là où dans les Gāthās à la différence du Rgveda, le sandhi n'a pas lieu, p. ex. dəjama-aspa-, višta-aspa-, etc.

Le problème de l'écriture cunéiforme du vieux-perse a été largement étudié par les iranaisants. Kuryłowicz a soulevé cette question en 1960¹⁷. Sans entrer dans les détails de ce problème complexe, je me limiterais à dire que Kuryłowicz tenant compte de la structure phonologique du vieux-perse avait constaté que l'écriture cunéiforme en question se trouvait

constamment influencée par un alphabet sémitique, et cela non seulement à la naissance de ladite écriture, ce qui se fait voir dans l'emploi du signe $\overline{\text{T}}^a$ pour la consonne même et de matres lectionis pour les voyelles brèves et longues $\overline{\text{i}}$ et $\overline{\text{u}}$, mais aussi à l'époque où en vieux-perse il s'est accompli la contraction $-\text{iya}- > -\text{ya}-$, qui a rendu possible l'élimination de plusieurs signes du type $\overline{\text{T}}^i$. Ce fait explique, selon Kuryłowicz, le manque de parallélisme entre les signes du type $\overline{\text{T}}^u$ et du type $\overline{\text{T}}^i$, les premiers étant au nombre de 7 et les seconds au nombre de 4. Par conséquent, soutient l'auteur, l'écriture vieux-perse résulte d'une évolution plus longue et ne peut être considérée comme l'invention de Darius I^{er} ou de ses contemporains.

Comme il était déjà mentionné, un des articles iraniens de Kuryłowicz est consacré à l'onomastique ancienne iranienne¹⁸. L'auteur faisant la critique de l'étude de Mayrhofer a présenté et commenté les équivalents des prénoms vieux iraniens et en particulier vieux persans dans la langue élamite. Le problème paraît d'autant plus important qu'à la suite des fouilles archéologiques on a mis au jour plusieurs registres écrits en élamite qui fournissent une quantité de noms vieux persans.

La dernière étude de cette série est un article important traitant la question de l'aspect et du temps dans l'histoire de la langue persane¹⁹. C'est en principe la présentation du point de vue de la linguistique générale des catégories du temps et de l'aspect dans le système des oppositions à quatre éléments, lesquelles peuvent être doublées, si on prend en considération le rapport temporel (temps de parler: temps dans le passé, c'est-à-dire l'opposition nunc:tunc). Le système aspectuel complet constitué par l'opposition principale imperfectivum (élément négatif): perfectivum (élément positif) implique l'existence d'une forme neutre (ni imperfective ni perfective) et d'une forme composée étroitement liée aussi bien avec l'aspect imperfectif qu'avec l'aspect perfectif. A partir de cette constatation Kuryłowicz présente, à grands traits seulement, l'évolution des formes temporelles de la langue persane dès l'ancien iranien jusqu'au persan moderne. Une telle interprétation lui a valu les critiques de certains savants²⁰.

4. Les deux dernières études iraniennes de Kuryłowicz à mentionner dans le présent article concernent les langues iraniennes modernes. La première est une critique de l'ouvrage du linguiste français Émile Benveniste Études sur la langue ossète²¹. Tout en soulignant la grande valeur de l'ouvrage Kuryłowicz a soulevé deux questions: 1) l'importance de la langue ossète pour les études iraniennes, en tant que l'unique langue du groupe dit scythique des langues iraniennes conservée jusqu'à nos jours, qui, tout en gardant certains traits anciens a subi une influence importante des langues caucasiennes environnantes; 2) un parallélisme étonnant qui se fait voir entre la langue ossète et l'alleman dans la formation des préfixes composés des verbes de mouvement. Le parallélisme en question n'a évidemment pas de caractère génétique.

Le deuxième travail sur les langues iraniennes modernes est une étude de circonstance concernant les emprunts persans dans quelques langues européennes. Cette étude Les éléments persans dans le fonds lexical européen²² était un hommage aux organisateurs du II^{ème} Congrès Iranien Mondial à Chiraz en 1971.

Notes

¹ Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes 244, Paris 1925, p. 38. (Résumé en polonais: SprTNL VI: 1926 p. 50-54).

² Symbolae grammaticae in honorem Ioannis Rozwadowski, vol. I, Kraków 1927, p. 95-104.

³ Prace Filologiczne (Warszawa) XI: 1927, p. 202-243.

⁴ BSL XXIX: 1929, Comptes rendus, p. 60-62.

⁵ Le degré long en indo-iranien, BSL XLIV: 1947/48, p. 42-63; La loi de Brugmann, BSL XLV: 1949, p. 57-60; La loi dite de Brugmann en indo-iranien, TNWar, Wydział I, Rozprawy Komisji Orientalistycznej IV: 1951, p. 58-62.

⁶ Le genre verbal en indo-iranien, RO VI: 1928 (imprimé en 1929), p. 199-209.

⁷ RO VIII: 1931-1932 (imprimé 1934), p. 94-101.

⁸ Le pluriel masculin ind. devāsah = avest. daēvaṃhō, Comptes rendus de la Société des Sciences et des Lettres de Wrocław III (année 1948), 1951. Communication n° 1. Indoiranica [= Esquisses linguistiques, Wrocław 1973, p. 160-163].

⁹ Le gén. plur. en -(n)ām en indo-iranien, BPTJ XXI: 1962, p. 93-101.

¹⁰ Voir note 1.

¹¹ BSL XXVII: 1927, Comptes rendus, p. 46-47.

¹² L'accentuation des langues indo-européennes, Wrocław ²1958, p. 369-380.

¹³ Le mètre de Gāthās de l'Avesta (Y. 28-34), BSL LXVII: 1972, fasc. 1, p. 47-67 et chapitre VI dans Metrik und Sprachgeschichte, Wrocław 1975, p. 102-138.

¹⁴ Injonctif et subjonctif dans les Gāthās de l'Avesta, RO III: 1926 (imprimé en 1927), p. 164-178.

¹⁵ L'injonctif en ancien indien a été largement étudié par K. Hoffmann, Der Injunktiv im Veda, Heidelberg 1967.

¹⁶ Indo-Iranica. Mélanges présentés à G. Morgenstierne, Wiesbaden 1964, p. 103-107.

¹⁷ Zur altpersischen Keilschrift, Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung XVII/6: 1964, p. 563-569 (Festschrift Heinrich Junker) [= EL 1, p. 274-280].

¹⁸ Compte rendu du livre de Manfred Mayrhofer Onomastica Persepolitana dans BPTJ XXXII: 1974, p. 199-203.

¹⁹ Aspect et temps dans l'histoire du persan, RO XVI: 1950 (imprimé en 1953), p. 531-542 [= EL 1, p. 109-118].

²⁰ Voir p. ex. Opýt istoriko-tipologičeskogo issledovanija iranskich jazykov (Essai d'une étude historique et typologique des langues iraniennes), Moskva 1975, p. 354-355.

²¹ BSL LVI: 1961, fasc. 2, p. 66-69.

²² Acta Iranica. Première série: Commémoration Cyrus. Hommage Universel. II, Téhéran-Liège 1974, p. 391-397.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Zdzisław J. KAPERA

SOME RECENT BIBLICAL PUBLICATIONS IN POLAND (II)

Józef FLAWIUSZ, Wojna Żydowska. Z języka greckiego przełożył oraz wstępem i komentarzem opatrzył Jan Radożycki, Poznań 1980 (published 1984!), Księgarnia św. Wojciecha, big 8°, pp. 564, 3 plans and maps, bound, Price: zł 750.-

Polish interest in Josephus Flavius has its own history¹. However, there was a great need for modern translation of his works. This gap is now being filled by Jan Radożycki, a Classical philologist from Poznań. In 1962 he cooperated with Zygmunt Kubiak in the translation of Jewish Antiquities (J. Radożycki himself translated Books XIV-XX). To-day he presents us with his own translation of The Jewish War and as far as I know he has submitted to the St. Adalbert Press new translations of Against Apion and Life. We can expect that in a few years a full modern translation of all the works of Josephus will be available to Polish readers, and especially Biblical scholars.

The reviewed book is the second Polish translation of The Jewish War based on the Greek text established by J. Destinon and B. Niese. The new translation by J. Radożycki is more exact than the previous literary translation of Andrzej Niemojewski (Kraków 1906)² and uses the results of new archaeological discoveries in Palestine as well as new achievements of literary criticism and interpretation of the text of Josephus Flavius.

The book is supplemented with copious notes to the text (pp. 433-532), and personal, topographical and subject indexes prepared by the translator's daughter, Miss Maria Radożycka (pp. 533-563).

It is worth stressing that the personal interest of J. Radożycki in the works of Josephus Flavius has been growing, and that he has recently written some contributions concerning the Jewish historian. Since his first translation he has published two articles on the Testimonium Flavianum³ and the reviewed book starts with an interesting essay "Josephus Flavius - his life